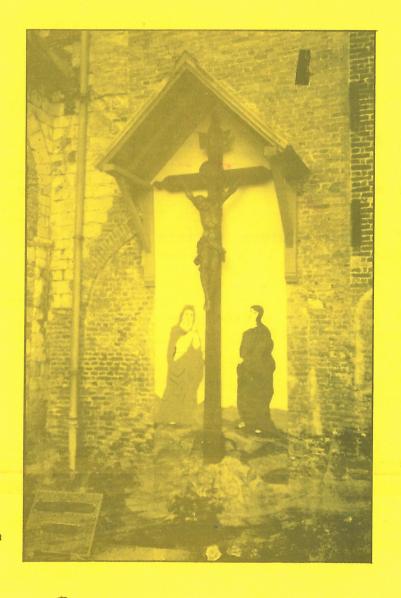


REVUE TRIMESTRIELLE

LOCALE.

N°5



10 francs



REVUE TRIMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION :

YSER HOUCK
La Mairie
59470 VOLCKERINCKHOVE

N°5... 10F00... 3ème trimestre 1990

SOMMAIRE :

Page 1 : Couverture

2 : Sommaire

3 : Editorial

4-5 : Nos anciens métiers : La culture du lin il y a plus de 50 ans

6-7 : La peste bovine dans l'Yser Houck en 1744-1748

8-9 : Nature : Où est passé le hérisson ?

10-11 : Cartes postales VOLCKERINCKHOVE

12-13-14 : Les chambres de Rhétorique et l'exemple de Rubrouck 15-16-17-18 : L'Yser avec le C.A.R.F.O. (lère partie)

19-20-21 : Pages flamandes : Gezang van het verbrand (Le chant de la brûlure)
Pastoors in Merkegem

22 : Nos recettes : Lapin à la flamande

23-24 : Faits divers / Jeux

25 : En bref / Activités de l'Association

26-27 : Concours de dessin

28 : Couverture

En couverture : Calvaire du XVIIIème siècle à VOLCKERINCKHOVE restauré par l'Association YSER HOUCK.

EDITORIAL :

Avec la fin de l'été les oiseaux repartent ou se terrent pour affronter l'hiver. Ils reviendront moins nombreux le printemps prochain car à nouveau quelques haies auront disparu, quelques saules auront été abattus et quelques mares comblées.

Petit à petit sans vraiment nous en rendre compte notre nature s'appauvrit.

Depuis combien d'années n'avez-vous plus vu de rainettes ? Avez-vous aperçu beaucoup de hérons cet été ? De la même manière les chapelles non détruites par un "engin motorisé", disparaissent faute d'entretien, les maisons anciennes sont défigurées.

Tout cela au nom du Progrés. Il faut être moderne, il faut être efficace. Et bien non, l'efficacité la rentabilité ça n'est pas détruire ses richesses, c'est les faire fructifier. Cela, les pays voisins, certaines régions de France aussi, l'ont compris, qui préservent leur patrimoine avec passion ou qui créent de "l'ancien" quand ils n'en ont plus. Nos voisins belges, qui ont tout perdu durant les guerres, viennent démonter nos anciennes granges pour les restaurer chez eux, les néerlandais ont des centaines de moulins quand les rares que nous possèdons encore tombent en ruine. En Grande-Bretagne, les habitants des villes viennent tailler les haies en campagne pour les sauver. Partout les règles de construction sont strictes afin de garder à chaque région son caractère.

Chez nous, rien de tout cela, on détruit le passé avec une joie sadique semble-t-il et pourtant le patrimoine ne se régénère pas, tout ce qui est perdu l'est à tout jamais. Il est plus que temps de prouver que non les flamands ne sont pas arrièrés comme on aime à le dire avec un grand sourire, mais que, peuple de grand bon sens, ils ont compris que ce qui n'est pas profit immédiat peut l'être plus tard pour les enfants, comme nos ancêtres qui plantaient des chênes dans leurs haies pour leurs petits enfants, conservons le charme de notre campagne pour les hommes de l'an 2050.

Félix BOUTU, Président d'Yser Houck.

NOS ANCIENS METIERS :

La culture du lin il y a plus de 50 ans

Avant la mécanisation de l'agriculture dans nos villages, le lin se semait à la main, quand les céréales ou les betteraves se plantaient déjà au semoir.

La terre était finement préparée par des passages successifs de herse sur labour précoce.

Il fallait une terre bien tassée qui devait couvrir la graine superficiellement.

On semait les graines en les prenant dans un grand tablier de toile et on les jetait le plus loin possible en éventail pour qu'elles soient réparties uniformément dans le champ; les passages du semeur se faisaient à un pas de distance et on semait par temps calme, puis on enterrait la graine par deux passages croisés avec une herse fine.

C'est à la levée que l'on voyait si le semeur connaissait son métier.

Semeur avec son grand tablier de toile (photo musée du lin de Courtrai).

En ce temps là, comme depuis toujours, les mauvaises herbes étaient arrachées à la main ; des groupes d'hommes et de femmes à genoux les enlevaient avec un couteau. Dans les champs propres, on enlevait les chardons avec une houlette. Pour bien pousser le lin avait besoin de chaleur, sinon il végètait et était

a meading of the control of the cont

alors sensible aux attaques des pucerons. Il paraît qu'autrefois, certains cultivateurs chassaient les pucerons en balayant le champ de lin avec un grand balai de branches. Le lin étant une plante délicate, nos arrières grands-parents marchaient sur leurs champs avec des pantoufles (Quelle différence depuis !!!).

Le lin d'avant guerre était de fleur bleue, plus délicat que la fleur blanche, mais la filasse du lin fleur bleue était bien plus douce au toucher.

La hauteur du lin se mesurait en mains, on prenait la tige dans la main pouce à l'extérieur, de la racine au départ du bouquet floral. Un bon lin fait en moyenne 8 mains.

. . . / . . .

Le lin est bon (on le tire du sol et on ne le coupe pas) après floraison et jaunissement vers la mi-juillet en année normale.

Il se tirait autrefois à la main. Des "bandes" d'hommes et de femmes allaient d'une ferme à l'autre pour tirer le lin. Chacun tirait une largeur qui permettait d'étaler les tiges sur le sol. C'était un dur travail, bien arrosé de bière; il y avait un tonneau au bout du champ et le soir certains ouvriers étaient pompettes.

Le lin étalé sur le champ devait rouir avec le soleil et la pluie, tout comme aujourd'hui. On le tournait plusieurs fois avec une perche fine en bois.

Un lin bien rouï est de couleur brune, et quand on peut garder la graine, c'est le maximum de la réussite.

Venait le ramassage, tout se faisait à la main, le liage aussi. Le liniculteur cultivait un petit coin de seigle pour faire des liens. On nettait le lin en paquets pour faire une botte puis on liait les bottes, comme on liait les bottes de céréales autrefois. Et l'on chargeait les bottes aussitôt pour les engranger, souvent on les pesait sur les grandes bascules, car le lin se vend au poids s'il n'est pas vendu à l'hectare avant la récolte - un bon poids de lin est de 9 à 10 tonnes à l'hectare.

Le lin était acheté par des belges qui faisaient teiller chez eux ou par certains ouvriers pour leur travail d'hiver. Des cultivateurs teillaient leur récolte à la ferme et donnaient ainsi du travail d'hiver à leurs ouvriers.

Je me souviens avoir vu et longuement admiré la grande roue en bois à pales actionnée par des pédales en revenant de l'école il y a 70 ans. Le teilleur était "Dix Deman". Il prenait une poignée de lin brut et le présentait aux pales qui tournaient assez vite, le lin se décantait, il restait la filasse qu'il rangeait dans une caisse.

Roue à pales en pleine action (photo musée du lin de Courtrai).

Il y aurait encore bien des choses à dire.

lins étaient vendus Certains pour rouir dans l'eau, c'était les plus . beaux lins appelait : Leye vlaas (lin pour Lys)-. Ils n'étaient pas rouis sur champ. Après le tirage on les laissait sécher quelques jours, on les liait tout de suite, on les mettait en petites meules très étroites pour un bon séchage.



Ils étaient vendus plus chers mais toujours à l'hectare. Les filasses étaient vendues à des intermédiaires qui achetaient pour les peignages et les filatures de Roubaix Tourcoing.

Félix BOUTU père.

LA PESTE BOVINE DANS L'YSER HOUCK EN 1744-1748

Depuis très longtemps l'élevage des bêtes à cornes a été important dans la région, vers 1700, 30 à 35% des terres agricoles étaient réservées aux pâtures.

Les vaches laitières étaient nombreuses et contrairement à beaucoup d'autres provinces le beurre et le fromage étaient des denrées communes. Un recensement de 1697 fait apparaître, par exemple, qu'à Millam les trois quarts des familles possédaient des bêtes à cornes. Ce cheptel était une richesse pour la province, mais un bien fragile, car vue la densité du bétail, les épizooties (épidémies) étaient nombreuses. C'était alors des catastrophes terribles, sans remèdes. On mettait en place des services de gardes qui jour et nuit bloquaient les passages des bêtes aux entrées de la région, de la chatellenie et c'était des maréchaux ferrants qui vérifiaient l'état des animaux chez les bouchers.

En 1744-1748 une épidémie particulièrement dévastatrice et généralisée a sévi. Dans la chatellenie de Bourbourg (dont dépendait Millam et une partie de Merckeghem) 3842 bêtes sont mortes en 1744-45 et on recensait en 1697, 4155 bêtes autant dire que la quasi totalité du cheptel était crevée. Dans la chatellenie de Cassel, dont dépendaient les autres villages de l'Yser Houck 3807 bêtes ont disparu.

Ces catastrophes étaient tellement graves que les prêtres qui tenaient à l'époque les registres d'état civil en ont fait mention, en marge des actes de baptêmes ou de décés, alors que ces registres sont habituellement on ne peut plus succincts et anonymes.

Ainsi le vicaire de Lederzeele J. Le Roy notait en 1746 : (Extrait retranscrit tel l'original)

"Pendant le cours de cette année, une maladie, épidémique et contagieuse a régné dans cette Paroisse, dans les bêtes à cornes, et en a emporté grande quantité, et peu qui ont été attaquées sont revenus, de la ditte maladie, et l'on a emploié, les remédes que, toutte l'industrie des hommes a pu inventer, sans aucun effet, la ditte maladie a été contaminé, dans tout notre Canton, point seulement, mais aussy dans toutte la Flandre, le Brabant, l'Artois, le Heinau, et en plusieurs autres Pays et Provinces, et elle dure, et ravage encore, tous nos voisins, et gagne continuellement, comme un chancre d'une maison à une autre, et d'un village, à un autre, sans discontinuer, elle a cessée de regner depuis le nouvel an 1746, grace au Seigneur, quoique nous vivions encore toujour dans la crainte d'une reprise, l'on a fait partout des priéres publiques par ordre de messeigneurs nos évéques, et même par ordre de notre St Pére Le Pape, qui nous a fait part d'un jubilé publiq en partie, pour faire cesser ce fléau, si ruineux pour nôtre patrie, un censier dans notre paroisse qui avoir prés de cinquante bétes, n'a point réservé la moindre veau ainsi plusieurs autres, jugez du reste..."

. . . / . . .

Et pour 1748 :

Joseph pondant Lo Com de L'année promoso La malader des Bêtes a Corne Posse manifestés dans pentiones manifons de cotto paroifo, huand Els fant er a para grand Kabago dans Lis entirons,

Extrait du registre d'Etat Civil de LEDERZEELE de l'an 1748

Transcription :

"pendant le cours de cette année, comme aussy pendant le cours de l'année dernière, la maladie des bêtes à cornes s'est manifestée dans plusieurs maisons de cette Paroisse, mais elle fait, et a fait grand ravages dans les environs."

Notes relevées et communiquées à Yser Houck par M. Robert VANOORENBERGHE.

Le curé de Bollezeele J.C. DE Jagher notait lui aussi :

"L'an 1746, le plus grand nombre de vaches périrent de la peste qui sévissait dans cette paroisse. On indiquait beaucoup de remèdes, mais tous furent inutiles et inefficaces, Dieu voulait punir son peuple.(!)"

"Mais l'an 1748, cette maladie ayant cessé pendant un an et plus, recommence avec plus de violences qu'auparavant en sorte qu'il ne restera qu'un nombre très restreint de vaches, en dehors de celles qui attaquées par la première peste en avaient été délivrées dans la suite. Bon nombre de paroissiens en furent réduits à une misère certaine. Cette maladie ne gagna pas seulement les paroisses, villes et territoires (chatellenies) voisins mais successivement se répandit par toute la terre et par tous les royaumes du monde avec beaucoup de violence."

Notes relevées et traduites du latin par M. DANES en 1955 et communiquées à Yser Houck par Mme VANGHELUWE.

NATURE :

Nous connaissons tous les expressions : "se mettre en boule", "se hérisser", "qui s'y frotte, s'y pique". Et justement, à ce propos



Ce sympathique personnage de nos haies et nos buissons a bien voulu nous parler de sa vie et voici ses confidences :

"Savez-vous, par exemple, que je suis l'un de vos plus anciens mammifères. Mes ancêtres vivaient déjà au quaternaire, à l'époque des mammouths, il y a de ça 15 millions d'années. Ils baladèrent ensuite leur brosse sur les voies romaines où ils risquaient moins alors de se voir transformer en carpette qu'aujourd'hui. C'est de l'origine ERICIUS que vient mon nom de hérisson.

Comment suis-je fait ?

Je suis long d'une vingtaine de centimètres, bardé de plus de cinq mille piquants de 2 à 3 cm qui s'entrecroisent trois par trois pour protéger mon ventre doublement musclé. Je suis doté d'une ouie extrêmement fine qui, à la moindre alerte, me fait baisser la tête, rentrer les pattes et faire tout naturellement se hérisser mes piquants.

La plupart du temps, je me déplace de nuit, en lisière de forêt, le long des haies et des broussailles, en évitant soigneusement les zones trop humides. Si je ne parcours que 40 mètres à la minute, je suis capable de grimper ou de creuser, griffes et dents dehors et mon espace vital s'étend sur 50 hectares.

Une telle gymnastique m'ouvre l'appétit. Grâce à mon nez, toujours humide, à l'odorat très développé, grognant, soufflant, je trifouille l'herbe à la recherche de nourritures. Je suis omnivore, j'aime aussi bien les fruits, les champignons, les glands que les limaces, escargots, vers de terre, araignées, insectes et même les cadavres de souriceaux. Ce n'est pas sans raison que l'on me surnomme "le bonheur du jardinier".

Il est certain que je ne plais pas à tout le monde, et sans compter les risques de la route, les renards, les blaireaux et les chiens viennent me chercher querelle.

Heureusement, si j'avais autrefois la réputation de transporter des maladies, je suis aujourd'hui bien que depuis peu, sur la liste des espèces protégées. France Nature Environnement, l'organisme qui regroupe les associations qui veulent sauvegarder la nature m'a même choisi pour emblême.

A l'automne, j'absorbe beaucoup de fruits sucrés avant d'hiberner. Pendant 2 jours et 2 nuits, je me fabrique un "gîte" confortable dans une souche d'arbre, un terrier, un tas de feuilles mortes où je cohabite quelquefois si mon hôte sait se tenir tranquille. Si j'ai la chance d'élire domicile dans un fagot ou un stère de bois, je repère un couloir d'accès, puis une cache en hauteur pour m'isoler de l'humidité du sol, à l'abri des courants d'air, et je la capitonne de foin et de feuilles.

Dès que la température descend en dessous de 10/11°, je tombe en léthargie. Mon coeur ralentit jusqu'à ne battre que 8 fois par minute. Mon rythme cardiaque est à peine perceptible. Je passe ainsi le plus dur de l'hiver.

Quand je me réveille de mon engourdissement au mois d'avril, j'ai perdu la moitié de mon poids. Il me faut alors reprendre des forces car en mai, c'est la saison des amours. Je trottine derrière une hérissonne souvent récalcitrante et qui voudrait me mordre. Obstiné, je tourne autour d'elle, soufflant, insistant. Nous faisons ainsi un joli manège qui peut durer plusieurs heures, voire plusieurs jours. Ce sera notre seule période de vie commune.

Ensuite la femelle construit dans un coin tranquille, un nid douillet d'herbe, de feuillage et de mousse.

Au bout de 35 jours, naissent 2 à 10 petits de 2 à 3 mm, roses et nus comme des vers, gonflés d'eau, les piquants enfouis sous la peau pour ne pas blesser la mère. Celle-ci devra les alimenter en donnant en lait plus que son propre poids. Ce qui fatalement causera la mort de 2 à 3 petits pendant les 2 premiers mois.

Si les bébés sont aveugles et sourds, dès le 6ème jour, ils changent de couleur et, devenus gris, des piquants plus durs et plus foncés remplacent les aiguillons blancs du premier jour. Ils ont un sens inné de la toilette. Au 12ème jour, les dents ont poussé et ils avalent leurs premiers oeufs d'escargots. La 3ème semaine, ils sortent en file indienne derrière leur mère, bruyants et reniflants, à la découverte d'autres nourritures succulentes."

Ainsi vivent et se reproduisent au rythme des saisons ces "vieux" petits amis dont l'existence, si tout va bien... peut vous accompagner pendant dix ans.

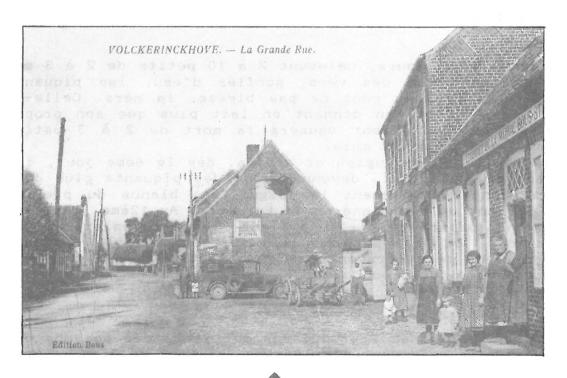
F. VANACKERE

CARTES POSTALES

VOLCKERINCKHOVE :



Les écoles, elles n'ont pas beaucoup changé mais quelle différence quant au nombre d'enfants.



La Grande Rue A droite "Estaminet de la Mairie BOUS - STRAZEELE"

. . / . . .



Ce n'est pas une carte postale mais une photo prêtée à l'association, elle représente le haut de la Place ("Rue Principale"). La petite fille tenue dans les bras est Marie-Madeleine ROTTIER (mère de Gérard, Michel et Marie-Ange BOGAERT)



La photo prise du même endroit en 1990, la chapelle a été depuis restaurée par ses propriétaires, puisse-t-il en être de même pour beaucoup d'autres chapelles.

LES CHAMBRES DE RHETORIQUE ET L'EXEMPLE DE RUBROUCK

Ce que nous appelons aujourd'hui le théatre a existé de tout temps et dans tous les pays. Les représentations en plein air ont eu un grand succès prés des populations médiévales ; d'inspiration religieuse, elles avaient un rôle d'exemple, de modèle ; d'inspiration profane les pièces étaient souvent satiriques.

Ce furent d'abord des professionnels itinérants ; les trouvères, "Vinders" en flamand qui montaient et jouaient les pièces. A partir du XIIème siècle les amateurs de théâtre se groupèrent en guildes, au XVème siècle apparurent les Chambres de Rhétoriques qui se multiplièrent d'une manière extraordinaire. Chaque ville avait une ou plusieurs chambres de Rhétorique ; un grand nombre de villages s'en pourvurent également.

Une telle densité d'associations théâtrales est unique dans l'histoire occidentale. La Flandre était fort peuplée mais c'est vraisemblablement l'organisation de grands concours qui en firent le succès. Par le biais des chambres de Rhétorique les villes et les villages tentaient de montrer leur supériorité.

Les chambres de Rhétorique avaient **des statuts stricts**, très semblables. Certaines sociétés dites "Vrye", libres, avaient une simple autorisation communale mais la plupart se mettaient sous la dépendance d'un "hooftkamer" chambre mère, elles étaient alors "onvrye", non libres, et c'était la société mère qui établissait leurs statuts ou chartes, "kaert".

Dans notre région la société mère était l'"Alpha et Oméga" d'Ypres. Chaque association avait en effet un nom, une devise, un blason.

Les membres des associations se réunissaient régulièrement dans leur local, souvent une salle de café. Ils répétaient les pièces qu'ils avaient composées, adaptées, voire traduites du français. Les genres et les sujets traités étaient très variés, de la farce à la tragédie, thèmes religieux ou profanes.

Les titres des pièces sont souvent explicites, en voici quelques uns :

- -"De Jufferlyke Kamerdienaer" : Le Valet de Chambre de Mademoiselle,
- -"De geveinsde Zodheid door liefde" : La folie feinte par amour,
- -"Audomarus leven" : La vie d'Audomar (St Omer),
- -"Den Martelie van d'heilige Catharina" : Le Martyre de Ste Catherine,
- -"Den barbier van Sevilien" : Le barbier de Séville.

Les pièces préparées faisaient l'objet de concours (organisés en principe par le vainqueur du concours précédent). Ainsi en 1539, Gand organisa un concours qui rassembla des chambres de Rhétorique de 16 villes telles Bruxelles, Anvers, Bruges mais aussi Bergues qui obtint le second prix. Le premier prix était le "Landjuweel".

Ces concours se nommaient "Intreden", entrées, car chaque société pénétrait dans la ville d'accueil en grand apparat.

Les villages organisaient également des concours, à leur échelle, il s'agissait alors de "Dorp" ou "Haegspel" jeux de villages ou des haies, et le premier prix était le "Haegjuweel", le joyau des haies. Les représentations se faisaient généralement en plein air sur des chariots, on parlait alors de "Wagenspel".

.../...

Ces concours qui en principe n'avaient pour but que le divertissement et le goût des belles lettres, devenaient parfois des armes contre les gouvernants, des moyens de propagande, si bien qu'au moment des guerres de religions (des gueux) les chambres de Rhétorique furent interdites par 2 fois en 1571 et 1598.

Les chambres de Rhétorique demeurèrent actives jusqu'à la révolution et connurent parfois une résurrection éphémère au XIXème siècle.

Certains de nos villages possédaient leur chambre de Rhétorique tels BUYSSCHEURE ou RUBROUCK dont nous possédons encore les statuts.

La chambre de Rhétorique de Rubrouck a été créée en 1532 et dépendant de la société "Alpha et Oméga" d'Ypres, c'est l'empereur Charles Quint lui-même qui en avait délivré la charte. La chambre était sous le vocable du St Sacrement et avait pour devise "Alleven Groene", Toujours Verdoyante; ses statuts rédigés en flamand ont été renouvelés en 1725.

Une poutre de l'église gravée en 1616 rappelait la création de la Société; l'inscription en flamand signifiait "En l'an 1532, le 20 mai fut privilégiée par l'empereur Charles, excellent, sous le titre de Toujours Verdoyante, la société dite du St Sacrement".

La confrèrie comprenait comme la plupart des sociétés :

- un hoofdman, président, nommé à vie et choisi par la société mère d'Ypres parmi trois notables,
- un secrétaire également nommé à vie,
- un prince, un doyen, un bailli (chargé de la discipline) renouvelés tous les trois ans,
- un garçon ou "knaep", des membres ou "broeders" tous hommes ou femmes "honorables" et admis à leur demande,
- enfin un facteur qui composait les poëmes et les pièces de théâtre et était pour cela l'homme le plus important de la société. L'histoire a retenu l'existence de 2 facteurs, Mr. Fervael ; coutre, maitre d'école, organiste et facteur durant 38 ans et décédé vers 1630, qui avait sa pierre tombale dans l'église et le second dont subsistent ses oeuvres de la fin du XVIIIème siècle ; les autres facteurs sont demeurés anonymes.

Les statuts de la chambre de Rhétorique de Rubrouck comportent 25 articles, qui traitent essentiellement de la nomination des membres (dont nous venons de parler), de la discipline à respecter et des obligations. Les règles sont trés précises et des amendes sont prévues dans tous les cas de manquements.

Les réunions "ordinaires" se tenaient les premiers dimanches du mois, pouvaient s'y ajouter des réunions extraordinaires. La présence de tous était obligatoire, il fallait s'y comporter de façon irréprochable :

"Au dernier coup de sonnette personne ne fera plus le moindre bruit, ni ne fumera avant que le refrain ou les couplets de la chanson ne soient finis."

"Personne ne pourra dire ou chanter des choses sujettes à caution."
"Dans la chambre commune aucun s'abstiendra de jurer, de faire serment ou d'évoquer l'esprit infernal..."

Il est également interdit de mentir, de surnommer, de menacer, de frapper, de chercher querelle, de jouer aux dés ou aux cartes, les jours de réunion. Il n'est pas permis de boire sans la permission des supérieurs.

"Et pour conserver toutes les bonnes coutumes qui conviennent à une chambre de société bien tenue, personne ne se permettra de faire allumer le feu avant deux heures, ni de faire tirer de la bière avant trois heures..."

13



Peinture de Jan Steen (de 1664-68) représentant une chambre de Rhétorique (musée de Bruxelles), on s'aperçoit que l'on ne s'y comportait pas toujours de façon irréprochable

Les membres de l'association étaient également tenus à une série d'obligations religieuses :

- assistance aux processions de la Fête Dieu, des fétes de St Pierre, St Paul, de l'assomption, avec l'étendard, le blason et les flambeaux, -confession et communion lors de la Fête Dieu,

-présence à des messes pour les défunts de la société,

Enfin les membres devaient se garder de "porter atteinte à l'honneur ou au bien-être de la société".

Aucune personne, non membre de la société, ne pouvait assister aux réunions sauf accord des "supèrieurs" et dans ce cas elle devait se conformer aux réglements.

La chambre de Rhétorique de Rubrouck a subsisté jusqu'à la révolution soit 250 années d'existence.

Si les chambres de Rhétoriques n'ont produit que peu d'auteurs, et de pièces de grande qualité, elles ont néanmoins contribué à maintenir l'usage, voire enrichir la langue flamande.

Dans la revue N°6 : CHAMBRES DE RHETORIQUE ET THEATRE FLAMAND DANS 1 'YSER HOUCK AU XIXème SIECLE.

L'YSER AVEC LE C.A.R.F.O.

Comme pratiquement partout de par le monde, notre région est de plus en plus victime de la pollution et de la dégradation des paysages -et plus particulièrement notre fleuve l'Yser qui draine les eaux mais aussi les polluants-.

En Flandre française un des trois apports polluants principaux se situe en amont de Bollezeele, l'origine des pollutions est le manque d'épuration des eaux domestiques et les rejets agricoles (lisiers).

L'Yser est aujourd'hui trés pauvre en poissons (alors que parmi les rivières les plus riches de la région avant 1964), les gibiers d'eau aussi sont trés rares.

Côté français c'est notre région d'Yser Houck qui a les paysages les plus pauvres ; peu d'arbres et de haies -comparé aux régions des monts de Flandre et de l'Ey Becque-. Mais le problème est génèral ; on a dénombré seulement 134 saules tétards sur l'ensemble du cours de l'Yser.

Face à ces problèmes le Westhoeck (français et belge) tente une expérience originale et audacieuse. Il s'agit du projet "L'Yser, de Ijzer, courant alternatif pour une région".

Les partenaires côté français sont le département du Nord et le C.A.R.F.O. (Comité d'Aménagement Rural de la Flandre Occidentale). Ils ont mis en place un "contrat de rivière", il s'agit d'une convention qui prévoit : -un engagement de la population locale, -une collaboration entre les services,

-un plan sur plusieurs années.

La vallée de l'Yser se prête parfaitement à un projet global Franco-Belge ; régions semblables ; essentiellement agricoles, problèmes identiques en matières d'environnement et de protection de la nature.

Les différents organismes ont d'abord évalué ensemble la situation de l'Yser, puis rapproché leurs différents plans, le but est de faire un projet pilote qui gère globalement l'environnement :

- -la conservation des paysages,
- -les rapports agriculture-environnement,
- -la qualité de l'eau.

Afin de sensibiliser les populations, les enfants des écoles ont été invités à travailler sur des P.A.E. (Projets d'Action Educatifs) qui ont débouchés sur une grande exposition nommée "L'Yser buissonnière", puis sur une journée de l'Yser le 10 juin 1990.

L'Association Yser Houck ne peut que soutenir le projet Yser qui prévoit par exemple la plantation de 10 000 arbres.

A notre demande Mr. Gabriel DEBLOCK, président du C.A.R.F.O. et Mr. Filip BOURY animateur de pays au Conseil Génèral du Nord, nous présentent l'Yser et ses problèmes.

Nous reproduisons ci-dessous la première partie de l'exposé, la seconde partie sera retranscrite sur la revue N°6 de décembre.

. . . / . . .

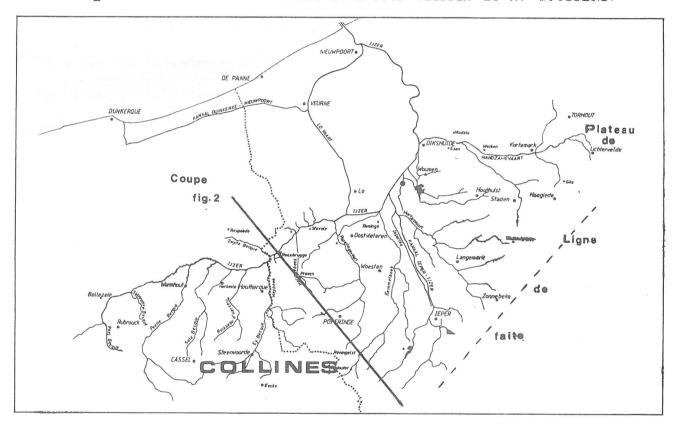
"Isera", soit "Fleuve aux eaux claires", tel était le nom que les Celtes donnèrent à l'Yser, qui a toujours joué un rôle important dans l'histoire de la région du Westhoek :

- comme voie d'accès (des Vikings au neuvième siècle ; des anglais aux quatorzième et quinzième siècles) ;
 - comme voie de retraite pour les Gueux au seizième siècle ;
- comme ligne de démarcation entre les catholiques et les protestants au même siècle, entre les Belges et les Allemands pendant la première guerre mondiale ;
 - comme voie navigable jusqu'à Roesbrugge.

Par le passé, l'Yser était réputé pour sa faune et sa flore. Au cours des dernières décennies, cependant, le fléau de la pollution ne l'a pas épargné. Aussi est-ce à juste titre qu'il est devenu un symbole au Westhoek, de la lutte pour la préservation de l'environnement.

1) Présentation :

Figure 1 : Le bassin versant de l'Yser (dessin de H. GOOSSENS)



L'Yser et ses affluents drainent quelques 110 000 ha de la Flandre intérieure, dont un tiers situé en France. Il ne joue aucun rôle dans l'écoulement des eaux des polders, qu'il longe depuis Lo.

Le bassin de l'Yser est constitué de manière irrégulière. La partie de droite prédomine, grâce aux nombreux ruisseaux affluents qui, à l'instar de l'Yser même, ont leur source dans les collines de la Flandre Française et du sud-est de la Flandre Occidentale, sur la ligne de faîte qui va de Wijtschate et sur le plateau de Lichtervelde.

Avec cinq canaux de dérivation, l'Yser se jette dans la Mer du Nord à Nieuwpoort, via le complexe éclusier dit "La patte d'oie".

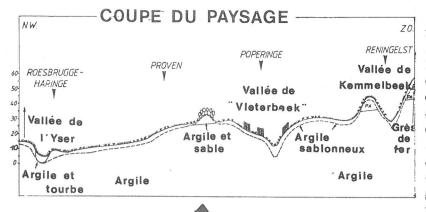


Figure 2 : Coupe géologique du Mont Kenmel jusqu'à l'Yser (Dessin H.Goossens).

Le soubassement de la compose d'argile région 86 lourde (Fig.2). Au-dessus, sur les crêtes, alternent le sable et l'argile, sédiments marins de 70 à 7 millions d'années J.-C.. Après de fortes érosions, le limon fertile et limon sablonneux amenés par de véhéments vents la période Nord pendant glaciaire (de 1 million à 10 millions d'années av. J.-C.).

Les hauteurs sablonneuses perméables au-dessus de l'argile expliquent la présence des nombreuses petites sources. C'est en raison de l'argile omniprésente que d'importantes quantités d'eau de pluie doivent être drainées en surface, ce qui explique le réseau très dense de ruisseaux et de fossés ainsi que les niveaux d'eau élevés rapidement atteints en cas de pluie.

Le paysage de l'Yser est une région rurale légèrement ondulée et dégagée, qui se caractérise par un habitat très dispersé.

Il y a un réseau de villes de petite et moyenne taille.

La population est plus dense à l'est du bassin versant Belge. Là on trouve l'agriculture la plus intensive : le maraîchage et l'élevage du porc. Des deux côtés de la frontière, autour des villes se développent des zones industrielles.

2) La qualité :

La qualité de l'eau se mesure en déterminant le degré de pollution par la méthode chimique, soit en capturant et en examinant des invertébrès.

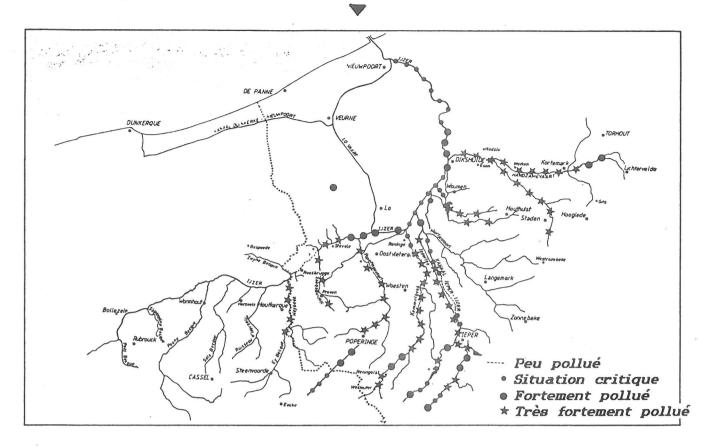
La figure 3 donne un aperçu de la qualité de l'eau de la partie Belge de l'Yser selon la dernière méthode. Tous les cours d'eau, à l'exception du canal Ypres-Yser, se trouvent dans la catégorie "fortement à très fortement pollué".

Les français combinent les deux méthodes en une seule carte (Fig.4). Bien qu'il soit difficile de comparer les deux cartes, la situation y semble nettement meilleure. Des recherches récentes portant sur les richesses piscicoles et les problèmes que soulève la production d'eau potable à Ypres et à Diksmuide confirment amplement la gravité de la situation du côté belge.

Ici aussi, les trois pollueurs sont : les ménages, les entreprises et l'agriculture.

.../...

Figure 3 : La qualité de l'eau du côté belge (source : Sow)



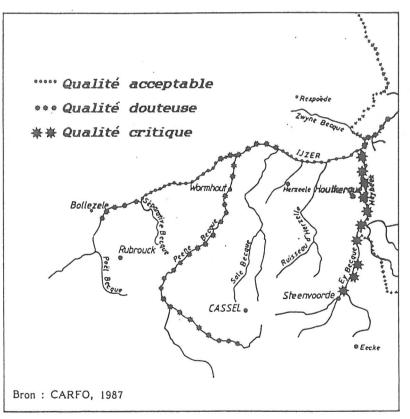


Figure 4 : La qualité de l'eau du côté français.

Une population numériquement stable (quelques 150 000 habitants) contribue une augmentation des nette nuiscances pour l'environnement en raison du changement de son mode de vie. Attirer des entreprises dans la région entraine des effets négatifs d'eau. les cours Des pour clandestins déversements de liquides d'engrais et de silos, provenant surfumage et les pesticides sont les principaux abus dans l'agriculture.

PAGES FLAMANDES

Dans l'Yser Houck n°4, nous avons transcrit la chanson du kramenier que nous attribuons à Louis Monsterleet or il semble que Mr. Monsterleet ne fit que recopier des chansons de son époque (Peut-être en a-t-il composé quelques unes, il écrit alors devant sa signature : "Geschreven door my Monsterleet Louis" Ecrit par moi Monsterleet Louis).

Il s'agit en fait de chansons des rues composées et chantées par des chansonniers (tel Tisje Tasje) qui parcouraient les marchés et les ducasses.

Nous transcrivons ci-dessous **une seconde chanson tirée du livre de**Loi is **Monsterleet** et traduite du flamand par Mr. Pierre Francois de
Rubrouck.

Gezang van het verbrand

Hersgat van Broekerke Stemme de kinderball

1) Komt drinkebroeder al by een

K'zal u exempel geven, Hoe dat den Drank baert veel

geween,

Den groote en aen kleyn Die aen den drank te veel gelooft

Is dikwils van 'a verstand berooft Waer dat men komt en het verdriet Gelyk men tot Broekerk zied.

2)Joseph hadden een langen tijd,
In d'herberg gezeten,
Ging 't huys met veele benauwtheyd
Daer was voor hem bereyd,
En zuere sala zy voor hem de
Met een grooten pruytel pastee,
Met veel verwyting en stokdis
Het was een slegten dis.

3)Zy haeren man vremde liefde bied

Met veel laster woorden

"Dronklap, beest, durgeniet Opregte, vrowverdriet"

Zy nydig in colerie schoot,

z'hadde een pot water die zood

Zy smeet het al geven een vloek Al heet in den man's broek.

Le chant de la brûlure

Le derrière du Sieur de Brouckerque Sur l'air de la balle et l'enfant

 Venez tous camarades de la dive bouteille,

Je vais vous citer un exemple Où la boisson porte avec beaucoup de malheurs

Aux grands et aux petits Celui qui met trop de confiance en la boisson

Est souvent privé d'1 sain jugement D'où il résulte le chagrin Tel qu'à Brouckerque on peut le voir aujourd'hui.

2)Joseph avait longtemps stationné Dans une auberge, Rentrant au logis rempli de crainte Il trouva préparé pour lui Par elle, une salade amère Avec un gros morceau de pâté Et en guise de reproche, de la morue C'était un bien mauvais menu

3)C'était tout le contraire de ce qu'il aimait Et s'illustrant de beaucoup de mots d'accusation Tels "ivrogne animal, bon à rien

Vrai pourvoyeur de chagrins aux femmes"

Elle éclata dans une violente colère Ayant une bouilloire d'eau qui

bouillait Elle la prit et formulant un juron La jeta toute chaude dans le

pantalon de son mari.

. . . / . . .

4)Den man schreide en vrong zyn
hand,
Ach! Hemel! ik moet sterven,
Ik ben eylaes myn gat verbrand,
Ik moet maer met veele schand,

Het werktuyg die de liefde voed, Was g'heel verbrand zoo dat ik moet

Zeggen adieu genoegelykheijd Ik moet naer d'eeuwigheyd.

5) Joseph en konde in't lust preceel

Niet treden door zyn wonden, Zyn vrouw smoet zyn agterkasteel Z'had een berouw ten deel Zy met veel droefheyd alle daeg,

Haer man's gat in luiders lag

De meeste pyn die zy had Is't gen gy weet wel wat.

6)De vriendschap vermeerd dag en nagt

Als hy begond genezen
Smoete met liefde hoog geagt
Het gon zy miest betragt
Men zag daer de getuygenis
Van liefde door vergiftenis
En als den vrede is flauw
of krank
'T komt dikwils door den drank.

7)Voor die zalving en medecyn Den man heeft moet zweiren Voortaen , noyt dronke meer te zyn,

Oft te blyven in pyn Alwaer hy verbrand tot aen't been Te blyven in zyn droef geween Daer dronkaert, den drank verband Eer gy uw gaet verbrand. 4)L'homme se mit à crier et se
tordant la main
Ah! Juste ciel! devrai-je mourir
Je me suis hélas brûlé le derrière
Et je dois dire avec beaucoup de
honte
L'instrument qui nourrit l'amour,
Etait aussi complétement brûlé et
je dois
Dire adieu à la satisfaction
Je me dois vers l'éternité.

5)Joseph ne pouvant vraiment à son aise Marcher à cause de ses blessures, La femme vaselina son for arrière Car elle avait une part de regret Elle qui tous les jours était en peine D'avoir à langer de son homme le derrière Le plus grand chagrin qu'elle avait C'était bien celui là que vous savez.

6)La tendresse augmenta jour et
nuit
Quand il commença de guérir
Soins de vaseline, soins d'amour
Au plus haut considérés
Montrent là le témoignage
D'un amour acquis par le pardon
Car si la paix est fragile ou
malade
Cela provient souvent de la boisson

7) Avant toute onction et médecine
L'homme a dû jurer
De dorénavant ne plus jamais être
saoul
Ou d'avoir à rester dans la douleur
Là où brûlé jusqu'à l'os
A rester dans son lamentable état
Buveurs, banissez la boisson
Avant qu'elle vous banisse le
derrière.

Finis - Fin - Uit.

Bollezeele le 03 février 1849, Louis Monsterleet.

LES PRETRES DE MERCKEGHEM

Mr. L'Abbé LOWYCK a recherché dans les archives et cela spécialement pour Yser Houck, la liste des prêtres ayant exercé leur sacerdoce à MERCKEGHEM, nous transcrivons intégralement son article, rédigé en flamand.

Pastoors in Merkegem :

De parochie Merkegem heeft als patroonheilige Sint-Pieter zoals zoveel parochies, die grenzen aan een waterloop. Sint-Pieter was immers visser. Later werd dit Sint-Pieter. Zijn kerkwijdingfeest werd gevierd op de zondag voor 24 juni. Tot de Franse Revolutie behoorde Me kegem tot het bisdom Sint-Omaars. Later kwam het onder het bisdom Kamerijk. Toen het bisdom Rijsel gesticht werd, kwam die parochie onder dit bisdom.

Pastoors in Merkegem tot 1914

Hier volgt een lijst van de pastoors van Merkegem :

```
- P. Varlet, 1668;
- M. Revillon, 1675 ;
- A. Vanderborg, 1681;
- J.B. Decoster, 1681-1691;
- C. Poluis, 1691-1694;
- J. Depriester, 1694-1697;
- L. Peel, 1697-1710 ;
- Valleux, 1711 ;
- J.H. Delsart, 1711, gestorven in 1728;
- J. De la Fosse, gestorven in 1729;
- P.D. Deroubaix ;
Hier ontbreken gegevens over de pastoors tot 1773 ;
- A.F. Vouters, 1773, gestorven in 1788;
- J. Baudens, 1788-1791;
- Wyckaert, konstitutionele pastoor ;
- Jac. Er. Dehaeck of Debaek, 1803, gestorven in 1815;
- Jan J.E. Roose, 1815, gestorven in 1835;
- Pieter J. Devos, 1835 ;
- Romaan Caulier, 1845 ;
- Joseph Sapelier, 1862 ;
- Charles Carnel, 1881;
- Constant Lambert, 1884;
- Charles Declerck, 1892;
- Winok Desmoudt, 1900;
- Marcel Lamps, 1907 ;
- Juul Vannoye, 1912.
```

A. LOWYCK.

NOS RECETTES :

Lapin à la flamande :

Ingrédients :

-un beau lapin
-Thym
-Laurier
-Sarriette
-Persil
-vinaigre
-vin rouge
-poivre
-oignon

marinade

- -pruneaux
- -une poignée de raisins secs (trempés la veille)

Préparation de la veille :

Découper un beau lapin en morceaux et les mettre à mariner dans :
-un décilitre de vinaigre,
-5 décilitres de vin rouge,
-du persil, de la sarriette,
du thym, une feuille de laurier,
-un oignon émincé,
-du poivre.

Le lendemain :

Egoutter les morceaux de lapin, ne pas jeter la marinade, les éponger.

Faire revenir le lapin dans du beurre, quand il est bien doré, ajouter les aromates de la marinade.

Saupoudrer d'un peu de farine.

Mouiller avec le liquide de marinade.

Saler.

Après 30 minutes de cuisson ajouter les pruneaux et les raisins.

Cuire 45 minutes à 1H30 selon la grosseur du lapin.



FAITS DIVERS :

1902 : Mémoires de la société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts :

Rapport sur l'enseignement antialcoolique dans la commune de VOLCKERINCKHOVE

Enseignement proprement dit - Leçons de choses - Exemples - Sociétés antialcooliques.

Par Mr. T. Rose, instituteur à VOLCKERINCKHOVE (Médaille de vermeil avec félicitations du jury).

"Dans toute la création, je le dis sans vergogne, de tous les animaux, le plus bête est l'ivrogne"

Programme: L'enseignement antialcoolique est donné aux enfants de Volckerinckhove conformément au programme établi par le conseil départemental du Nord.

Le maitre, membre de la société antialcoolique des instituteurs de France et L'UFA, a cherché à expliquer les différentes parties de ce programme, mais il lui eut été imprudent de parler à la légère d'un enseignement nouveau auquel il n'avait pas été préparé et, aussi afin d'éviter d'enseigner des erreurs, il a dû consulter les ouvrages des experts en la chose et y prendre ce que ses jeunes auditeurs étaient capables de bien saisir, il à dû profiter des conseils donnés par les revues traitant de ce fléau qui sévit sur le nord de la France surtout et qu'on nomme alcoolisme.

<u>Devoirs</u>: Il y fut donné cent douze résumés dictés, problèmes, expériences, maximes antialcooliques que l'on peut diviser ainsi : -Trente neuf devoirs,

-Dix neuf problèmes dont entre autres problèmes cette curiosité : combien de fois l'on pourrait faire le tour du méridien avec toutes les bouteilles de bière qui auraient servi à contenir l'alcool usé, en un an, en France,

-Des poësies apprises par coeur,

-Quarante neuf maximes, proverbes, dictons ont été expliqué.

"Bien des gens disent que l'alcool fait du bien et montrent à l'appui l'embonpoint de certains buveurs, la couleur rouge de leur face qu'ils considèrent comme les signes de bonne santé et qui sont toujours l'indice d'une fin prématurée souvent subite."

<u>Expériences</u>: Pour montrer que l'alcool tue au lieu de nourrir, et cela fut facilité avec le lapin et le moineau...

Le Nord-Maritime du 25 août 1939 :

BOLLEZEELE : Un autobus heurte un mur :

Dans la matinée de mercredi vers 10H00, l'autobus des chemins de fer économiques conduit par Mr. DARQ, qui s'apprétait à emprunter la route qui mène à Volckerinckhove ne put redresser à temps, et son véhicule heurta le mur de la brasserie PETYT. Heureusement il n'y eut que quelques blessés très légèrement. Ce sont : Mme Vve DEVOOS de Buysscheure, coupure à la lèvre supérieure ; Mme François DELATER et son jeune fils , coupure au nez ; Mme Henry DEBOUDT de Volckerinckhove et Mme DELEU de Lederzeele. Ces personnes ont été soignées par le docteur RYCKEWAERT et BEYAERT. L'autobus n'eut que son pare-choc, son phare gauche et le garde-boue endommagés. Le chauffeur et les autres voyageurs en furent quittes pour la peur.

Le Nord-Maritime du 21 août 1939 :

MERCKEGHEM : Une belle initiative de la J.A.C. :

La section de Merckeghem avait organisé l'après-midi du 15 août un caroussel cycliste. Ce fut un très grand succès. Toute la commune était là et des jeunes gens des sections environnantes arrivaient et grossissaient le nombre impressionnant d'inscriptions (215).

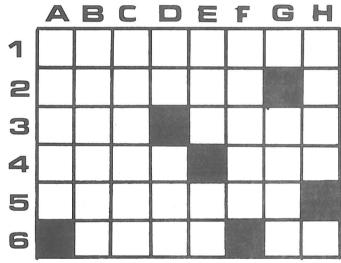
Les organisateurs de la fête durent se multiplier pour faire face à leurs obligations. Sous la direction de leur actif président Georges APELGHEM, les jeunes H. BAUDOIN, R. et Rt ELLEBGODE, R. BARBIER, D. PACCOU, A. BARDOULA et D. COUVREUR méritent des éloges.

La population entière sait gré à la section jaciste d'avoir ainsi agrémente cette magnifique soirée de l'Assomption. Bravo pour les jacistes de Merckeghem.

Voici les résultats : 1er prix : Joseph VERHILLE 2ème prix : Stanislas BARBIER 3ème prix : Thérèse MOREAU

JEUX :

Les mots croisés d'Yser Houck :

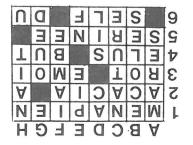


- 1)ancêtre qui vivait dans notre région au temps de César 2)arbre à épines que l'on
- rencontre parfois dans nos parcs 3)rôti / Emotion, trouble
- 4)en Flandre comme ailleurs ils préférent ça plutôt que d'avoir une veste / point que l'on vise 5)elle en a les oreilles rabattues
- 6) seul anglais /à chacun le sien
- A)de grâce ne les comblons pas toutes
- B)lieux où l'on étudie
- C)elle est belle mais si fragile
- D)symbole chimique de l'actinium / espèce d'argile rouge
- E)oiseau dit nuisible, mais qui est bien joli / Norme française
- F)pied de vers composé d'une brève et d'une longue
- G)cours d'eau temporaire
- H)il vient au monde

Le saviez-vous ?

- Vers 1700, dans nos régions riches, les bonnes années, le blé avait un rendement de 11,25hl à l'hectare -soit 4 grains récoltés pour un semé-.
- Il ne fallait pas moins de 40 arbres pour mener à bien la construction d'un moulin.

Solution des mots croisés :



EN BREF :

- Le recensement du début de l'année indique une relative stabilité de la population de nos villages ; deux exceptions majeures : Broxeele dont la population augmente de 28% par rapport à 1982 et Volckerinckhove qui perd 12% durant le même temps.
- Comme on s'y attendait des records de chaleur (et de sécheresse) ont été atteints cet été : 35 et 36°, les 3 et 4août, atteignant ainsi les chiffres de 1959.
- Le groupe de danseurs folkloriques de Millam après ses premiers pas prometteurs, entend bien participer la saison prochaine à des manifestations extérieures au village. Il lui faudra maintenant se irouver un nom.
- La municipalité de Merckeghem, sous l'impulsion de ses 2 adjoints dynamiques a réouvert le "Diepe Straete", un chemin pittoresque abandonné aux ronces depuis des années -les mêmes adjoints qui entreprennent de restaurer la célèbre chapelle Notre Dame des Crampes.
- Le **16 septembr**e, **journée "portes ouvertes"** dans les monuments historiques a été l'occasion de découvrir aussi des monuments de l'Yser Houck : tels que les églises de Millam ou de Rubrouck.
- Des jeunes français et britanniques ont durant l'été procédé à des opérations de débroussaillages et de plantations dans la région (Desvres, Villeneuve d'Asq, Catillon, Le Cateau) ; sous l'égide de "Vert buisness", crée par des étudiants qui voulaient vivre des vacances utiles et intelligentes, un exemple à suivre.
- Certaines familles de chez nous ont aussi des oncles d'Amérique. C'est la cas des RYCKELYNCK, dont un ancêtre en 1835 a quitté Dunkerque pour l'Amérique, il avait 19 ans et s'opposait à ses parents. Ses descendants les RYCKELEY ont redécouvert leurs origines grâce à des correspondances d'époque. Ils recherchent aujourd'hui leurs cousins flamands, et en ont redécouvert à Bollezeele. Toutes informations sont les bienvenues à envoyer à Charles Edouard RYCKELEY, 134 Bay Drive à Hendersonville TN97075 USA.
- 1990 est le neuvième centenaire de la naissance de St Bernard, trois journées exceptionnelles lui furent consacrées à St Omer. L'Abbaye Bénedictine de Clairmarais fut l'une des plus importantes de l'Europe du Nord Ouest, elle rayonna en Flandre de 1140 à la révolution.

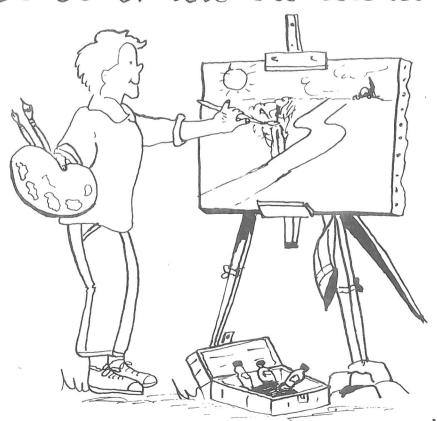
ACTIVITES DE L'ASSOCIATION :

- Le 23 juin l'association a tenu un stand au collège de Bergues à l'occasion des journées du livre.
- Le O5 août, 4 membres d'Yser Houck ont présenté l'association aux auditeurs de radio Uylenspiegel, lors d'une émission de 12H3O à 13H3O.
- Yser Houck a son autocollant (voir couverture arrière), vous pouvez l'acquérir pour 5FOO dans différents points de vente ou en appelant le 28-68-07-22 ou le 28-68-01-80.

Concours de dessina

Pour tous les enfants de C.M et C.E. Les dix premiers auront un prix. Bécompense à tous les participants. Prenseignements et réglement au

28-68-07-22 ou au 28-68-04-28.



C'est organisé par l'association of User Houck (date limite 15-12-90) &





CONCOURS DE DESSINS ORGANISE PAR YSER HOUCK

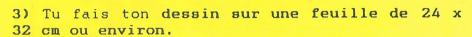


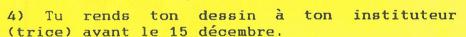


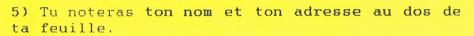
1) Tu es élève de CM ou de CE dans un des villages suivant : Dollezeele, Broxeele, Buysscheure, Lederzeele, Merckeghem, Millam, Rubrouck, Volckerinckhove, Wulverdinghe.



- 2) Tu fais un dessin en couleur : crayons, peintures, feutres), d'un aspect de ton village que tu trouves particulièrement agréable et que tu aimerais voir conservé :
- un paysage,
- un monument : maison, église, chapelle, grange ...,
- la nature : des arbres, une haie, une mare...













Un jury composé de peintres, d'instituteurs, de membres de l'Association Yser Houck choisira les plus beaux dessins.

Des lots seront donnés pour ta classe (aux deux classes ayant rendu le plus de dessins).

Le plus beau dessin sera reproduit au Journal des Flandres et dans la revue Yser Houck.















AUTOCOLLANT YSER HOUCK